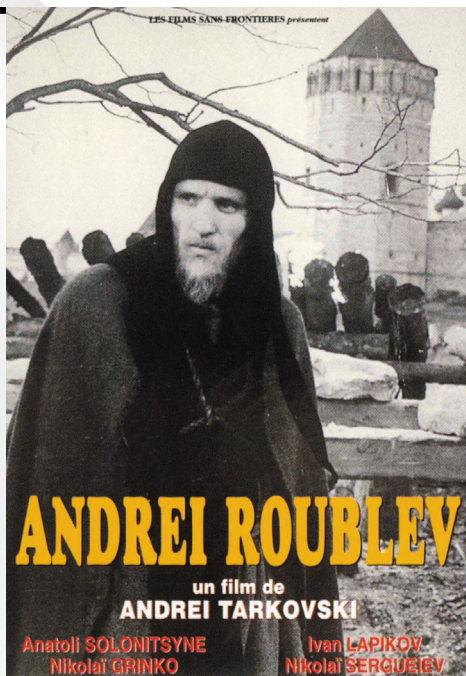


Andrei Tarkovski

L'ART : RÉCONCILIATION ENTRE LA PESANTEUR
ET LA GRÂCE

ANATOLI SOLONITSYNE
IVAN LAPIKOV
Nikolai GRINKO
Nikolai SERGUEIEV
IRMA TARKOVSKAIA



Fiche d'analyse de film

Andrei Roublev

U.R.S.S. ● 1966-71 ● NOIR ET BLANC ET SÉQUENCE EN COULEURS ● 3h ● PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE (1969)

SCÉNARIO Andrei MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI et Andrei TARKOVSKI
IMAGE Vadim YOUSSOV
MUSIQUE Viatcheslav OURCHINNIKOV
MONTAGE Ludmila FEIGUINOVA

L'HISTOIRE

Été 1400, trois moines, Andrei Roublev, Daniel et Cyrille, quittent le monastère de la Trinité en direction de Moscou. Surpris par la pluie, ils s'arrêtent en pleine campagne dans une ferme où un bouffon achève d'amuser les paysans avec ses chants et ses danses paillardes. Les moines regardent les visages frustes des paysans, joyeux malgré leur évidente misère. Tout à coup des gardes font irruption. Ils s'emparent du bouffon et après l'avoir brutalement assommé, ils l'emmènent avec eux.

Peu après, la pluie ayant cessé, les trois moines reprennent leur route.

En 1405, Cyrille rencontre Théophane le Grec, grand peintre d'icônes. Dans un discours subtil, Cyrille déprécie le talent d'Andrei Roublev qu'il jalouse secrètement et tente de valoriser sa propre sagesse. Son espoir est d'être choisi par Théophane pour décorer la cathédrale de l'Annonciation à Moscou et surtout que celui-ci le fasse appeler devant l'évêque et Andrei Roublev. Mais le jour où un messager de Théophane arrive au monastère c'est Andrei qu'il demande, devant Cyrille dépité. Peu après le départ de Roublev pour Moscou, Cyrille quitte à son tour le monastère fou de rage.

A Moscou, une discussion entre Théophane et Andrei sur la question du mal révèle la différence de sensibilité entre les deux hommes. Tandis que Théophane exprime son mépris pour le peuple russe, ignorant, stupide et ne faisant que perpétuer le mal, Andrei se montre beaucoup plus miséricordieux. Revisitant la mort du Christ, il rappelle qu'il est venu pour réconcilier Dieu et les hommes.

Au printemps 1408, Andrei et son atelier se rendent à Vladimir pour un nouveau chantier. Sur sa route, Andrei assiste à une fête païenne durant laquelle hommes et femmes évoluent nus dans la nature et se livrent aux jeux de l'amour. Arrêté et attaché, Andrei discute avec une femme nue qui s'offre à lui. Mais devant sa résistance et son calme, elle accepte de le libérer.

A Vladimir, Andrei traverse une crise qui l'empêche de peindre «Le Jugement dernier» pour lequel il a été appelé. Alors que Daniel lui dit qu'il suffit de le peindre comme il l'a toujours

été, Andrei s'y oppose, refusant de terroriser le peuple. A la représentation effrayante du «Jugement dernier», Andrei oppose «L'Hymne à l'amour» de la première épître de Paul aux Corinthiens (13, 1-3) qu'il récite dans la blancheur immaculée de la cathédrale. Cette vision idyllique est troublée par l'arrivée du Grand duc à qui les sculpteurs annoncent qu'ils vont partir travailler pour son frère rival. Peu après, le Grand duc envoie ses gardes dans la forêt qui tuent ou crèvent les yeux des sculpteurs. Dans un geste de colère, Andrei macule de noir le mur blanc de l'église.

Quelques mois après, le frère du Grand duc, profitant de l'absence de ce dernier, s'allie avec les Tatars pour envahir et annexer la ville de Vladimir. Témoin du saccage et de la sauvagerie avec laquelle la population est décimée, Andrei, après avoir tué un assaillant pour sauver une jeune femme muette, décide de s'arrêter de peindre et de ne plus offrir à Dieu que son silence.

En 1412, la vie d'Andrei s'écoule dans le silence. La jeune femme muette qu'il a recueillie partage la vie indigente du monastère. Cyrille, fatigué d'une vie tourmentée, est de retour après avoir imploré le pardon de l'évêque. Une nouvelle déception attend Andrei avec l'arrivée d'un groupe de Tatars. L'étalage de leur richesse attire la convoitise de la jeune muette qui s'enfuit avec eux. Une fois encore, Andrei fait l'expérience de son impuissance.

En 1423, des envoyés du Grand duc cherchent un maître fondeur pour la construction d'une cloche. Ils rencontrent Boris, un jeune homme qui leur explique que tous les artisans sont morts d'épidémie. Boris réussit à les convaincre de l'emmener avec eux car son père lui a confié les secrets du métier avant de mourir. Témoin silencieux du combat que le jeune homme va devoir mener pour réaliser une cloche parfaite, Andrei Roublev, émerveillé, décide de se remettre à la peinture.

PISTES DE RÉFLEXION

Poète avant tout, Tarkovski n'a pas cherché à rendre compte de la biographie d'Andrei Roublev avec l'exactitude d'un historien mais plutôt à imaginer à travers son œuvre quel avait pu être le cheminement intérieur de l'artiste. Bien que le film apparaisse très construit -un prologue, deux parties et sept chapitres datés-

c'est un mode de narration poétique qu'utilise le réalisateur pour mieux nous faire entrer dans le temps et l'espace intérieur du peintre et nous livrer ainsi, à travers lui, sa propre vision du monde.

Même s'il est peu soucieux de la véracité des dates, Tarkovski se réfère néanmoins à des événements historiques réels, à ces temps où deux princes rivaux, frères de sang, régnaient sur la Russie n'hésitant pas, pour abreuver leur soif de pouvoir, à exterminer la population et à former des alliances avec leurs ennemis, les Tatars. Un temps dominé par la barbarie, la sauvagerie et la trahison, où les paysans vivaient dans la misère et la terreur quand ils n'étaient pas décimés par des épidémies.

C'est ce tableau désespérant qu'Andrei Roublev va devoir affronter en quittant le monastère de la Trinité. Dès lors son parcours va être une mise à l'épreuve de son regard plein d'humanité sur le monde et un questionnement sur son rôle d'artiste.

Devant la cruauté du monde, l'entourage d'Andrei campe plutôt des positions radicales. Théophane ne croit plus qu'à une éternelle répétition du mal et affiche un mépris pour le peuple. Pour le moine Daniel, la lecture du monde est simple: il y a d'un côté les justes, de l'autre les pécheurs et il ne comprendra pas les hésitations du peintre face au *Jugement dernier*. Seul, Andrei Roublev porte un regard différent sur le monde, un regard miséricordieux.

Andrei refuse le mépris, la violence et la terreur dont le peuple est sujet. Même si les actions des hommes sont peu brillantes, le regard qu'il pose sur eux s'accompagne de douceur. C'est le cas notamment lorsqu'il reproche à Thomas sa gourmandise et ses nombreux mensonges. Même s'il questionne le jeune homme avec une certaine insistance, sans doute pour le comprendre, nous ne ressentons jamais de mépris. Plus tard, Andrei explique à Théophane à qui se réfère son attitude : comment mépriser les hommes alors que le Christ a donné sa vie pour eux ? Y compris pour ceux qui l'ont trahi. Figure de réconciliation entre Dieu et les hommes, par son amour le Christ permet de réconcilier l'homme avec lui-

même et les hommes entre eux. C'est ce même parcours de réconciliation que va vivre Andrei et, à travers lui, Tarkovski réconcilie les deux aspects de l'homme : terrestre et spirituel.

● LA TERRE

Cela passe par une mise en image où la matière est très présente. Le prologue nous donne déjà le ton. Aidé par la foule, un homme s'apprête à vaincre les lois de la pesanteur pour voler à l'aide d'une sorte de ballon. Après avoir crié «Je vole» et survolé quelques instants une vaste plaine, l'homme s'écrase brutalement au sol. Bien qu'indépendantes du reste du film, ces premières images nous disent l'aspiration de l'homme à vouloir s'élever dans le ciel, son désir d'échapper à sa condition d'origine. Et pourtant c'est à la terre que l'homme est sans cesse ramené, et c'est elle que Tarkovski s'attache à filmer en priorité. Une terre lourde, humide, boueuse à laquelle ses personnages sont unis dans une sorte d'osmose.

Lorsque les trois moines s'arrêtent dans une grange, nous découvrons dans un long panoramique des paysans aux visages primitifs, frustes comme si nous étions revenus à un temps originel. Impression renforcée par les images en noir et blanc. Le paysage alentour est celui

d'une plaine fangeuse dans laquelle pataugent les paysans, nous rappelant à chaque instant la pesanteur de l'homme. En même temps, une voix de femme, légère, aérienne, s'élève dans un chant céleste. Est-ce à dire que cet homme lourd et pesant est néanmoins sacré ?

A cela s'ajoute une abondance d'images organiques se référant aux quatre éléments : terre, air, feu, eau. Sorte de rappel constant aux origines, elles semblent nous dire : voilà d'où vient l'homme et de quoi il est pétri. Ces éléments ne sont jamais univoques mais porteurs d'ambiguïtés : à l'eau pure qui s'écoule se mêlent des impuretés, la neige blanche est maculée de terre noire, du feu s'échappe une fumée opaque...

Tarkovski va jusqu'au bout de cette logique. L'élaboration de la cloche, à la fin du film, nous donne à découvrir un acte de création. La durée

“
UNE IMAGE QUI N'EST PLUS
SIMPLE REPRÉSENTATION MAIS
PRÉSENCE, ICÔNE.”

et les détails accordés à cette construction nous font comprendre que son sens dépasse la portée de ce simple moment. Ce qui se répète sous nos yeux, c'est l'acte créateur originel dont la terre, bien sûr, est un élément de base. L'homme n'est-il pas né de la terre, comme moulé dans l'argile ? Une fois la cloche terminée, Boris s'écroule et pleure dans les bras d'Andrei. Tous les deux sont assis sur le sol, les pieds dans la boue...

Peu après, apparaissent les icônes de Roulev. C'est encore de la matière que ces images émergent, d'un fondu enchaîné à partir des morceaux de bois du feu éteint. La mise en couleurs de ces icônes anime soudain notre regard d'une vie et d'une chaleur jusque là absente. Une manière pour Tarkovski de nous signifier l'origine divine de la matière.

● LA GRÂCE

Comment des moments de grâce pénètrent cette pesanteur et touchent l'homme ? La grâce est un don qui se reçoit et Tarkovski la fait souvent surgir en présence de la pluie qui, tout à coup, se met à tomber du ciel allant parfois jusqu'à former un rideau opaque et mystérieux. Derrière ce rideau, un tableau limpide et paisible peut apparaître tels ces chevaux dans la prairie du plan final. Comme s'il y avait toujours une image cachée à découvrir... Une image avec un grand «*l*», qui n'est plus simple représentation mais Présence, Icône.

L'idée est la même lorsque Boris glisse sur le sol boueux et finit par tomber sur la qualité d'argile qu'il recherchait pour la cloche. La pluie accompagne ce moment d'intuition génial qui fait partie de la création.

La répétition est également une figure utilisée par Tarkovski pour nous faire entrer dans un temps autre. C'est ainsi que dans une

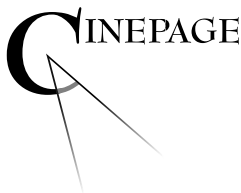
sorte de correspondance, le dernier chapitre semble répondre à d'autres instants du film. Le chant céleste que nous avons entendu au tout début se fait réentendre. Nous retrouvons également la présence du bouffon. Et puis, il y a ces deux plans fixes mystérieux : un chemin de terre détrempe avec, au fond, un arbre isolé sous lequel Andrei s'est réfugié. Les feuilles de l'arbre frémissent. Quelques flocons de neige tombent. Le temps semble soudain s'être arrêté. Moment de grâce parmi la folle effervescence autour de la cloche. Ce même plan, nous l'avions déjà vu peu après le massacre des sculpteurs dans la forêt, au moment où Andrei s'était mis en colère. Le même chant céleste l'accompagnait. Seule différence, Andrei et Cyrille étaient sous l'arbre. D'où provient cette image ? Du souvenir d'Andrei, comme une échappée à la cruauté du monde ou bien comme la trace d'une présence ?

Cette image semble participer à l'apaisement de Roulev qui, entre temps, a été gagné par le découragement. Puisque ses peintures dans les églises n'empêchent pas la barbarie, à quoi bon peindre ? «*Personne n'en a besoin*» dit-il à Théophane.

A quoi sert l'art ? Combien de fois cette question a-t-elle été posée face à la permanence du mal et de la cruauté. Question piège car c'est comme s'il était demandé à un seul homme de sauver le monde. Invertissons plutôt la demande : que se passerait-il si personne ne témoignait de la beauté ? de l'espérance ? Face au découragement d'Andrei, à son horreur d'avoir tué, Théophane lui répond en empruntant une réflexion à un texte orthodoxe faisant parler Dieu : «*Apprends à faire le bien, cherche la vérité, sauve l'opprimé, défends l'orphelin, après on pourra discuter.* » Autrement dit, il n'est pas dans le pouvoir de l'homme de pouvoir détruire le mal. Mais il peut choisir le bien et accueillir la grâce.

Christine FILLETTE

Nous contacter



Un réseau d'amis réunis par la passion du cinéma

6 Bd de la blancarde - 13004 MARSEILLE
Tel/Fax : 04 91 85 07 17
E - mail : cinepage@free.fr